

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 4

Artikel: L'honneur sauf
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES NOUVEL-ANS DU VILLAGE¹

IV

La quatrième année des *Nouvel-ans du village* de F. Corboz est remplie par le monologue d'un vieux garçon, poème en patois de 304 vers, et par un « sermon de circonstance », entremêlé de dictos patois, à la façon de certaines exhortations du doyen Bridel. En cette dernière œuvre, l'auteur est parfois bien amusant. Il semble manier cependant avec plus d'aisance le vieil idiome de nos pères. Nous ne reprocherions à ses « Réflexions du célibataire » que leur longueur : nos campagnards et nos vigneronnes ne discourent pas avec une telle abondance, même en s'humectant le palais. Le morceau n'en est pas moins plein de jolies choses, ainsi qu'en le verra par ce que nous en extrayons.

Digne émule de Panurge, le célibataire de F. Corboz se demande : « Me marierai-je ? Ne me marierai-je pas ? »

Mariâ-vo, l'è lou reprodouzo
Qu'on me fâ, à tot momen;
Qu'in séjo bin llin au proutzo,
On me tint ci complimen.
On derâ que lou mariadzo
No baillé tot cen que fâ,
Et qu'on iadzo in minuadzo
Nain ni pinna et ni mau!

Notre homme a des raisons de douter de la félicité conjugale. Comme domestique, il a vu tant d'intérieurs où le mari était constamment rabroué !

« Villio fou ! » lé z'oune crian...
Ie vo trétan dé patet.
Ie dotan ti qu'on sai sadzo...

Au lieu de se marier, il serait plus simple, pense-t-il, de prendre une servante. Oui, mais ces diables de filles commandent bien vite en maîtresses, et

Avoué cen que lé dzen craian,
Vo nozâ po pi budzi.

Il se reprend alors à songer à l'hymen ; il écoute, s'informe, recueille des avis. Ah ! les avis ! Ils ne lui manquent pas :

Quan ie demando de iéna
On me tin ci complimen :
Que baillierai crouïe fêna,
Que pu trovâ mî que cin.
In coniassas quoque z'oune
Qu'à tot poan mettre la man,
Qu'à lau z'omo sarai boune;
Ma san prodigue, se dian,
D'otre porteran lé tzausse...

A la perspective d'une épouse qui porterait les culottes, le vigneron se rebiffe et pousse ce cri du cœur :

Fâu pourtan qu'on n'omo l'osse
De la cava au moïn la clia !

Il songe à d'autres filles du village, mais aucune n'est à son goût :

Po sta galéza dzouvena
Iaré pu me décidâ
Se n'usso de sa vezena
Su que m'arai morandâ.
Stasse que lè bin soigneuza
Ne pau pa pire m'alâ,
Ka sa titâ malheureuza
L'è coumen dau corniola.
On di que stasse au minnadzo
L'è coffa coumen on piau :
Avô dai coffe a ci l'adzo
Ne fau pa formâ dai n'au.
Cllie que dau tzai la ruva
Ie porai fêre veri,
Ie foudra la vaire nuva,
Cen qu'è vu ne lou deri.
Prendez-in dan onna retze
Et vo z'apprenda bintou
A vivre nia à la retze
Et méprezî mè quon fou.

Qu'on ne parle pas non plus à ce célibataire

¹ Voir le *Conteur* du 26 décembre 1914, des 2 et 9 janvier 1915.

perplexe de femmes qui singent les modes de la ville, qui portent des « mandze à dzambon » et des « fau-tiu ». Il ne déteste pas moins celles qui se négligent et n'ont pas honte de se montrer avec des bas troués.

La compagnie qu'il lui faudrait, la voici :

La voudré bouna et sadze
Bin pachenta et dzentia,
Que sai pa dau tot voladze
Et qu'à mè poësse se fâ ;
Sulot que sai pa dzalauso,
Qu'au proumi mot que deri
A la proumiere grachauza,
Craie pa que mò fari.
Et quan, retardâ dai iadzo
Po complére à on ami,
Me diessé pa qu'à ci l'adzo
Iaré dû être redui;
Se soû assebin zintravô,
Ne venie pa disputâ ;
Ka, coumen prau ti : quan bâvo
I'amo ître pachentâ.
S'omen ie vau dere oquî,
Qu'attende au lendéman,
Adan que diessé pî porqué
Me su trin-nâ su le man ;
Enfin la voudré capabla
De me rendre bin-irau
Et avô que sai aimabla.

On ne voit guère ce qu'il pourrait encore souhaiter !

Parfois, il rêve qu'il a mis la main sur l'oiseau rare, qu'il est le plus heureux des époux, et il s'écrie :

Oh ! soi d'andze ! Oh ! tien bouneu !
Ne soufro dau tot ple ren,
Ie su l'épau lou ple heureu...
Me revelio, et tot n'e ren !
Misère et droble misère !
Me plénio âjón n'amî
Vér eo tot lou drâ vé vaire.
Et me di que n'e pa mi...
Lai ia de tie veni sou !

À la dessus, notre homme convient que le sort du célibataire vaut bien toutes les inconnues du mariage. Il mourra donc dans la peau d'un vieux garçon :

Dan de mon soi me contento,
Ie lou prenjo coumen vin ;
Et qai lou pî que vo mento,
Fé passablement mon trin.
Et pu, que diable lai fêre !
L'omo sadzo
Au minuadzo
E-t-e po lou meliat père ?

Le *Sermon de circonstance*, contenu en ce même cahier des *Nouvel-ans du village*, F. Corboz le met dans la bouche d'un pasteur qui prêche sur ces paroles, « tirées des proverbes selon le monde, dès le verset 3^e » :

Vilie fêna et grô ven
Ne coran jamé po ren.
Se d'aloné l'è annâie,
Contâ pî su le sénâie.
Qui bin fara
Bin trovera.

Tout le sermon est un plaisir encourageant à se laisser aller à l'amour : « Vous, garçons, s'écrie le prédicateur, aimez les filles comme une partie de vous-même, et faites-leur tout le bien auquel elles ont droit. Consolez-les dans leurs malheurs, et souvenez-vous qu'un bon mot à propos « fâ mè que mille discou »... Et vous, filles de tout âge, soyez plus prudentes et plus douces avec vos garçons ; les bons sentiments gagnent plus de coeurs que l'or et l'argent ; « on pren mè de motze avô dau mâ qu'avô dau venégro. » Aimez ceux qui vous oublient comme ceux qui vous fréquentent, et surtout ne vous laissez pas aller à ce décuagement qui vous pousse « à vo z'acrotz à la derrare brantza »... Jeunes gens, n'écoutez que votre inclination. « Que vau à tot voeti, ne fâ jamé bouna soupa. » L'amour d'ailleurs est tellement accommodant qu'il se plie à toutes les convenances...

Il en avait de bonnes, cet excellent F. Corboz !
(*A suivre.*)

V. F.

Prenez garde ! — Un indiscret pose à quelqu'un des questions importunes sur l'état de ses affaires.

— Pardon, lui dit ce dernier, vous qui êtes amateur de musique, savez-vous la différence qu'il y a entre la *Dame Blanche* et mes affaires ?

— Ma foi !... Quelle drôle de question ! Je ne sais pas !...

— Eh bien, c'est que la *Dame Blanche* vous regarde et que mes affaires... Parfaitement !

A 'NON PRIDZO

Sé fâsâi vîlchio, lo menistre de Rongnetchou. Lâi a grand teimps que s'appelâve monsû Selon et grand teimps assebin que prêdzive. Avoué cein que quand l'fre dzouveno n'avâi pas étâ de cliau corps qu'on dit de leu : « Fâ cein ào mécanique ! » câ n'avâi jamé z'u lo fi de la leinga bin adrâi copâ. Po vo dore lo fin mot, l'è z'autro iadzo l'êtai onna rèsse pou molâie, mâ orâ l'êtai simpliameint et tot bounameint onna vîlchio rèsse à fêre dau desson. N'è pas on reprodouzo qu'on lâi fâ, l'è pi po dore.

On coup, l'êtai na balla demeindze de tsautein, lo pridzo l'êtai ào tard, à duve z'hâore de l'apri-midzo. Fâsâi tsaud à fêre châ lè z'ozî que tsantâvant su lè tilliotâ dâi dou coté de l'allâfe que montâve ào moti. Lâi avâi pas grand mondo ào pridzo po cein que la jeunesse l'avâi assebin 'na fita ào velâdo et que mimameint lo carrouset l'êtai vegnâ de Lozena, avoué lo tirâ pipe et tot lo diablio et son train. Lé fenfite d'au moti l'êtai àoverre on bocon et lè veintô eintrebêtsi dau tant que fâsâi tsaud. Monsu Selon, lo menistro, prêdzive, et sta demeindze que n'êtai pas on dzor iô se cheintâ de la *prize*, quemant diant lè musicien.

Dèvesâve d'au râ Josia que l'a étâ, à cein que paraît, on corps prau d'attaque d'au teimps dâ Jui, et ie desâi :

— Mes frères, ce Josias fut cependant inférieur à Salomon dans toute sa gloire, peut-être aussi à David, mais il fut plus grand que Saül qui avait perdu ses ânesses. Quelle place lui donnerons-nous dans cette échelle des rois et où le mettrons-nous ?

Fâsâi tsaud, vo dio ! On cheintâ lo sonno qu fâsâi vesita dza à bin dâi dzein per que. Et su la piêce on ouyâ lo carrouset que djuvessâi. El lo menistre redemeindâve :

— A quelle place le mettrons-nous ? mes frères.

Adan ion de la jeunesse que l'êtai quie et qu'e s'imbétâve se lâive en desoint :

— Oh bin ! mette lo pî à la minna. La lâi baillo de bon tieur.

MARC A LOUIS.

L'honneur sauf. — C'est à n'y pas croire ! M. X., homme ultra pacifique s'il en fut — et c'es pour cela peut-être qu'on dit qu'il n'a pas inventé la poudre — a eu une vive altercation avec un étranger, au sujet de la guerre, sans doute Bref ! il lui fallut aller sur le terrain.

On choisit pour la liquidation de ce conflit le parc immense d'un ami où l'on était sûr d'être bien à l'abri des gendarmes.

Au moment où toutes les dispositions sont prises et où l'on n'attend plus que le signal de faire feu, M. X. tire de sa poche une balle et s'avance paisiblement vers son adversaire, et lui tendant l'objet :

— Donnez-moi la vôtre ! fait-il.

— Votre quoi ? demande l'autre, ahuri.

— Eh bien ! est-ce que nous ne devons pas échanger deux balles ?...